

Esthétique de la dissection. Les dessins de Gerard de Lairesse pour l'atlas d'anatomie de Govert Bidloo

par Cécile TAINURIER (Fondation Custodia)

[Version française du texte « Schoonheid en precisie. Gerard de Lairesse's werk voor de anatomische atlas van Govert Bidloo », dans *Eindelijk! De Lairesse : klassieke schoonheid in de Gouden Eeuw*, cat. exp. Enschede, Rijksmuseum Twenthe, Zwolle, Waanders & De Kunst, 2016, p. 84-89.]

Les splendides dessins d'anatomie que Gerard de Lairesse produisit pour servir de modèles aux gravures du traité de Govert Bidloo constituent une étonnante exception dans l'œuvre de l'artiste¹³. Le peintre s'y aventure en effet dans un domaine qui lui était peu familier. Depuis la Renaissance, l'anatomie était certes une science que connaissaient souvent les peintres et tout particulièrement ceux spécialisés dans la peinture d'histoire. Bien des académies firent d'ailleurs figurer cette matière à leur programme d'enseignement. En outre, le célèbre traité d'anatomie *De humani corporis fabrica*, publié à Bâle en 1543 par Andreas Vesalius, comptait souvent au nombre des livres que possédaient les artistes, dans l'une des nombreuses éditions que connut son ouvrage¹⁴. Cependant, l'approche de l'anatomie de Govert Bidloo n'était pas adaptée aux besoins des peintres. Ces derniers devaient connaître la structure des os et des muscles, alors que le traité auquel collabore Lairesse s'attache surtout à décrire des parties plus profondément enfouies dans cette grande machine qu'est le corps humain. C'est d'ailleurs sans nul doute la raison pour laquelle Gerard de Lairesse, dans son *Grondlegginge der Tekenkonst (Principes du dessin)*, ne recommande pas l'ouvrage de Bidloo pour apprendre l'anatomie¹⁵, mais plutôt le traité de Jacob van der Gracht, qui s'inspire largement des gravures de la *Fabrica* de Vesalius¹⁶.

¹³ Les dessins préparatoires aux cent-cinq estampes que contiennent l'ouvrage ne furent jamais séparés et sont aujourd'hui encore conservés dans leur quasi-totalité (les dessins n° 51 et 64 ont disparus), à Paris, à la Bibliothèque interuniversitaire de santé. Ils ont été reliés dans un album (probablement déjà au XVIII^e siècle ; l'album actuel date toutefois du début du XX^e siècle), suivant l'ordre des planches du traité, chaque dessin collé en plein sur une page et entouré d'un montage à liserés noirs et vert pâle. La plupart des dessins sont de grande taille, comme les feuilles exposées ici. Le dessin de la page 25, de plus grand format, est plié dans le recueil. D'autres, plus petits sont collés ensemble sur une même page ou directement sur un dessin de plus grand format ; il s'agit généralement d'études de détails agrandis de certains éléments (cat. 59).

¹⁴ Ch. Plantijn, notamment, publia en 1566 une édition latine de la *Fabrica* puis une version néerlandaise en 1568.

¹⁵ L. de Vries, *Gerard de Lairesse, An Artist between Stage and Studio*, Amsterdam, 1998, p. 174. Susan Donahue Kuretsky affirme – à tort selon moi – que c'est parce qu'il était conscient des défauts de l'ouvrage de Bidloo que Lairesse ne le recommande pas dans son traité sur l'apprentissage du dessin. S. D. Kuretsky, « Lairesse meets Bidloo, or the case of the absent anatomist », in: *Midwestern Arcadia, Festschrift Kettering*, 2014, p. 22-32, p. 24.

¹⁶ Jacob van der Gracht, *Anatomie der wtterlicke deelen van her menschelick lichaem. Dienende om te verstaen, ende volkomenlick wt te beelden alle beroerlicheit desselven lichaems. Bequaem voor schilders, beelt-houwers, plaet-snyders, als oock chirurgiens*, La Haye, 1634.

Govert Bidloo

L'*Anatomia humani corporis*, publiée en latin à Amsterdam en 1685, puis rééditée en néerlandais en 1690¹⁷ est un grand In-folio, luxueux et ambitieux, illustré de cent-cinq planches gravées. Le médecin Govert Bidloo (1649-1713) avait étudié auprès du célèbre anatomiste Frederik Ruysch dans les années 1670 et obtenu son doctorat de médecine de l'université de Franeker en 1682, avant de rentrer à Amsterdam s'y installer comme chirurgien. Parallèlement à sa carrière médicale, Bidloo est poète et écrit des pièces de théâtre. L'opinion de ses contemporains donne de Bidloo une image contrastée : l'homme ne devait pas être dénué de talent dans l'exercice de la médecine mais il semble toutefois avoir été une personnalité assez vaniteuse et très soucieuse de sa renommée¹⁸.

L'ambitieux anatomiste – qui allait devenir le médecin personnel du stathouder Willem III et suivre celui-ci en Angleterre lorsqu'il fut couronné – voulait sans doute avoir pour son traité l'un des meilleurs artistes de son temps et c'est d'ailleurs ainsi qu'il qualifie Lairesse dans la préface de son *Anatomia* : « dat groote licht der Schilders onzer eeuw » (« cette grande lumière des peintres de notre siècle »).

Govert Bidloo et Gerard de Lairesse avaient plusieurs raisons de se rencontrer. Navigant tous deux dans le milieu théâtral et littéraire d'Amsterdam, ils avaient en outre une connaissance en commun. Le prospère marchand et collectionneur Philip de Flines était l'un des principaux mécènes de Lairesse ; Govert Bidloo fit sa connaissance et décrivit avec passion dans un de ses poèmes la visite que l'amateur lui fit faire de sa collection de tableaux¹⁹.

Collaboration

La réalisation du projet de Bidloo et sa collaboration avec Lairesse dut s'étendre sur quelques années, au gré des corps que l'anatomiste pouvait obtenir pour ses dissections. Celui-ci montrait en tous cas avec fierté les dessins du célèbre artiste à qui voulait les voir, bien avant leur parution dans le traité en 1685²⁰. Tous les dessins ont été réalisés avec la technique exigeante du lavis d'encre noire²¹. Permettant des nuances de gris qui se prêtent bien au

¹⁷ *Ontleding des menschelyken lichaams*, Amsterdam, 1690.

¹⁸ L. Kooijmans. *De doodskunstenaar. De anatomische lessen van Frederik Ruysch*, Amsterdam 2004, p. 217.

¹⁹ De Vries 1998, p. 123-124. Ce n'est qu'en 1685, que Bidloo et De Flines devaient se brouiller ; voir Kooijmans 2004, p. 218-219.

²⁰ Kooijmans 2004, p. 219.

²¹ Seul un dessin, collé sur la page 40 de l'album, a été rehaussé d'un peu d'aquarelle, sans que l'on sache si c'est Lairesse lui-même qui a réalisé cet ajout.

transfert dans le cuivre pour le graveur, cette technique est aussi très picturale et se rapproche des grisailles qu'affectionnaient les artistes. On peut d'ailleurs noter qu'on lit sur la page de titre de l'ouvrage « G. Lairese pinx. » (« G. Lairese a peint ») et non « delin. » (« a dessiné ») comme on pourrait s'y attendre.

Si Lairese et Bidloo concèdent quelques planches à la tradition des livres d'anatomie avec des squelettes mis en scène à la façon de Vesalius, les images qu'ils proposent au public sont très nouvelles. Seule la partie finale du traité est consacrée aux os et à leur structure (planches 87-105). L'essentiel de l'ouvrage donne à voir les viscères, les couches de graisse, les muscles et les réseaux sanguins, nerveux, lymphatiques. Certains organes y sont aussi décrits agrandis, vus grâce à des lentilles (par exemple la planche 12) et c'est là encore une innovation²². De plus, l'anatomiste et l'artiste ont choisi une présentation extrêmement naturaliste des corps disséqués. Lairese semble enregistrer et consigner tout ce qu'il voit. Cette approche est encore soulignée par la précision avec laquelle l'artiste a rendu non pas les outils qui servirent à la dissection mais les objets qui aident à en présenter le résultat : les ficelles et les cordes qui maintiennent le cadavre en place, les étoffes, coussins, livres, blocs... qui soutiennent ou retiennent les membres et les organes afin de les exposer au regard (ci-dessous p. 29, 32, 34, 35).

Beauté et précision

Dès l'année suivant sa publication, le *Journal des scavants* de Paris souligne justement la nouveauté de ces images dans un compte-rendu laudateur : « [les figures] dont cet ouvrage est enrichi surpassent en beauté et en exactitude tout ce qu'on a vu jusqu'à présent. Le sieur Bidloo les a fait graver sur le naturel par le sieur de Layresse, habile peintre, ainsi elles sont entièrement nouvelles et n'ont été empruntées d'aucun anatomiste²³. »

Le soin apporté par Bidloo et Lairese pour mettre en scène et dramatiser certaines présentations des corps disséqués, évoquant par ces objets la présence de l'anatomiste invisible (ci-dessous p. 31 et 32), doit peut-être beaucoup à l'influence de l'activité des deux hommes dans le théâtre, ainsi que le propose Susan Donahue Kuretsky²⁴. Mais certains paraphernalia viennent aussi directement de l'iconographie de la nature morte et du monde de la peinture. On peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas Lairese qui a choisi d'insister sur leur description et outrepassé ici les exigences de l'anatomiste. On trouve ainsi une reliure élégamment ornée, étonnant support pour les muscles d'une main (ci-dessous p. 34),

²² Lairese est l'un des premiers artistes avec Crisostome Martínez à s'aider de lentilles pour présenter des grossissements de certaines parties anatomiques. Voir Mimi Cazort, Monique Kornell, K.B. Roberts. *L'ingénieuse machine humaine : quatre siècles d'art et d'anatomie*. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa 1996, p. 186.

²³ *Journal des scavants*, 1686, p. 209. Voir A. Roy. *Gérard de Lairese (1640-1711)*. Paris 1992, p. 395 et 397.

²⁴ Kuretsky 2014, *passim*.

ou les pages d'un livre de musique servant de présentoir à un crâne ouvert (ci-dessous p. 36), motifs qui apparaissent souvent dans les tableaux de vanité. De même, la mouche dessinée sur la page 53 (ci-dessous p. 33) est un élément récurrent des peintures en trompe-l'œil. L'insecte a d'ailleurs été représenté en couleurs, à l'aquarelle, unique exception dans l'usage exclusif du lavis d'encre noire qui caractérise l'ensemble des dessins. Ces références à la peinture de vanités ou de trompe-l'œil est d'autant plus remarquable lorsqu'on sait le peu de cas que Lairese fera du genre de la nature morte dans son *Groot Schilderboek* (*Grand livres des peintres*)²⁵.

Imperfections

La publication longtemps attendue valut sans doute à Bidloo sa nomination à la chaire d'anatomie de La Haye en 1688, mais l'*Anatomia* reçut toutefois une appréciation mitigée auprès des spécialistes. Le premier à critiquer l'ouvrage fut Frederik Ruysch, l'ancien professeur de Bidloo, qui lui reproche certaines inexactitudes dans les illustrations. Entre les deux anatomistes s'engage une querelle par libelles interposés. Les critiques suivantes sont posthumes. On lui reproche des textes trop courts et correspondant peu aux planches. Surtout, on note certaines erreurs dans les représentations accusant Bidloo de n'avoir pas suffisamment guidé Lairese²⁶. Les imprécisions n'étaient peut-être d'ailleurs pas imputables qu'au peintre. Le passage du dessin à la gravure a pu occasionner quelques erreurs supplémentaires car des éléments qui devaient déjà être mystérieux pour le dessinateur alors même qu'il les avait devant les yeux, devaient l'être plus encore pour le graveur qui ne pouvait se référer qu'aux dessins en nuances de gris²⁷.

Si la précision descriptive était le but des dessins de Lairese, très peu de spectateurs possèdent suffisamment de connaissances anatomiques pour en juger. Aussi, l'admiration que suscite l'extraordinaire maîtrise du lavis et la beauté de ces feuilles demeure-t-elle entière pour les amateurs de dessins et les historiens de l'art.

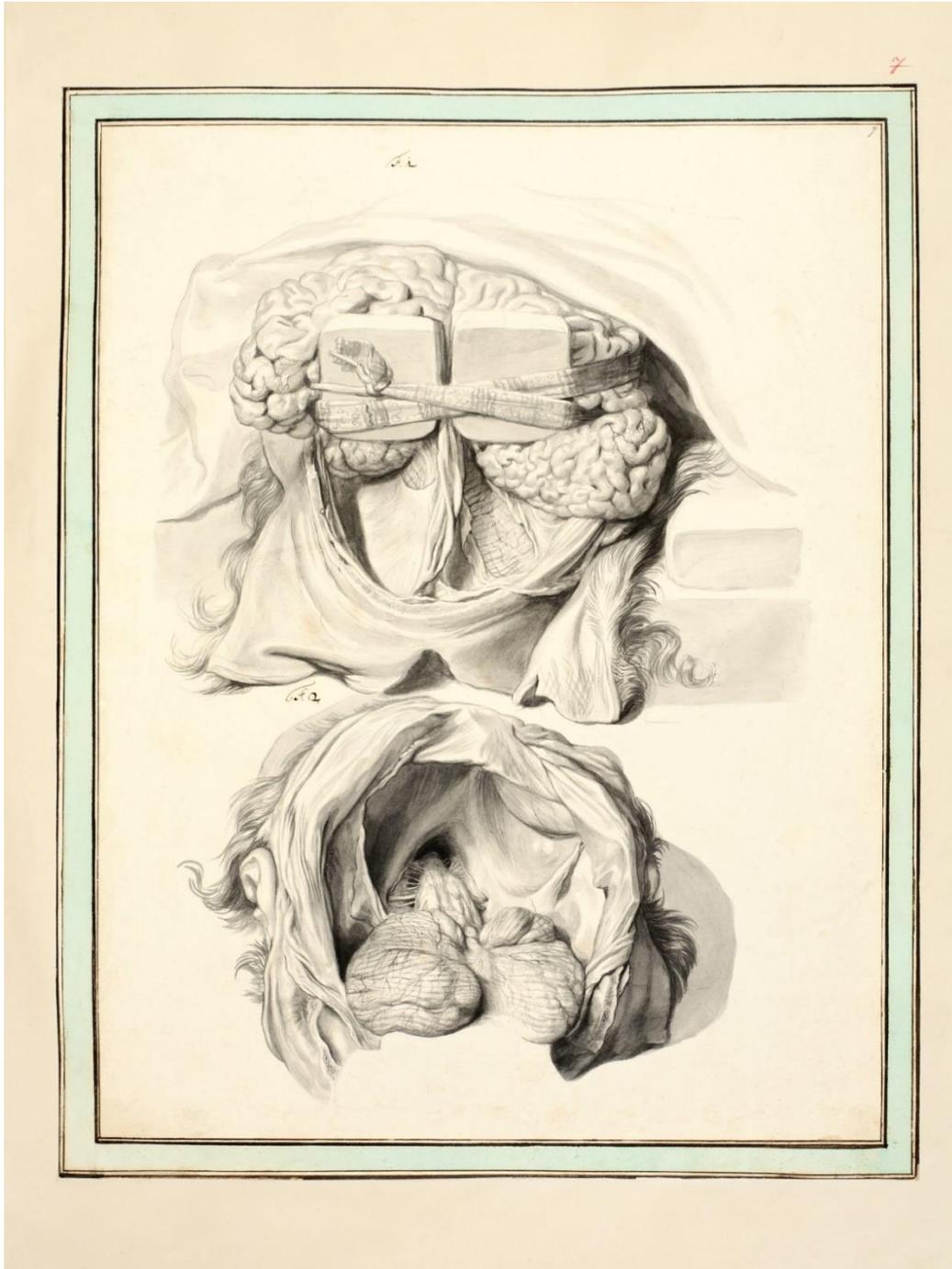
²⁵ L. de Vries, « The hierarchy of genres in De Lairese's *Groot Schilderboek* », in: E. Mai (éd.), *Holland nach Rembrandt. Zur niederländischen Kunst zwischen 1670 und 1750*, Cologne, 2006, p. 133-149.

²⁶ Pour la réception de l'*Anatomia* voir Paule Dumaitre. *La Curieuse destinée des planches anatomiques de Gérard de Lairese, peintre en Hollande : Lairese, Bidloo, Cowper*. Amsterdam 1982, p. 35-36.

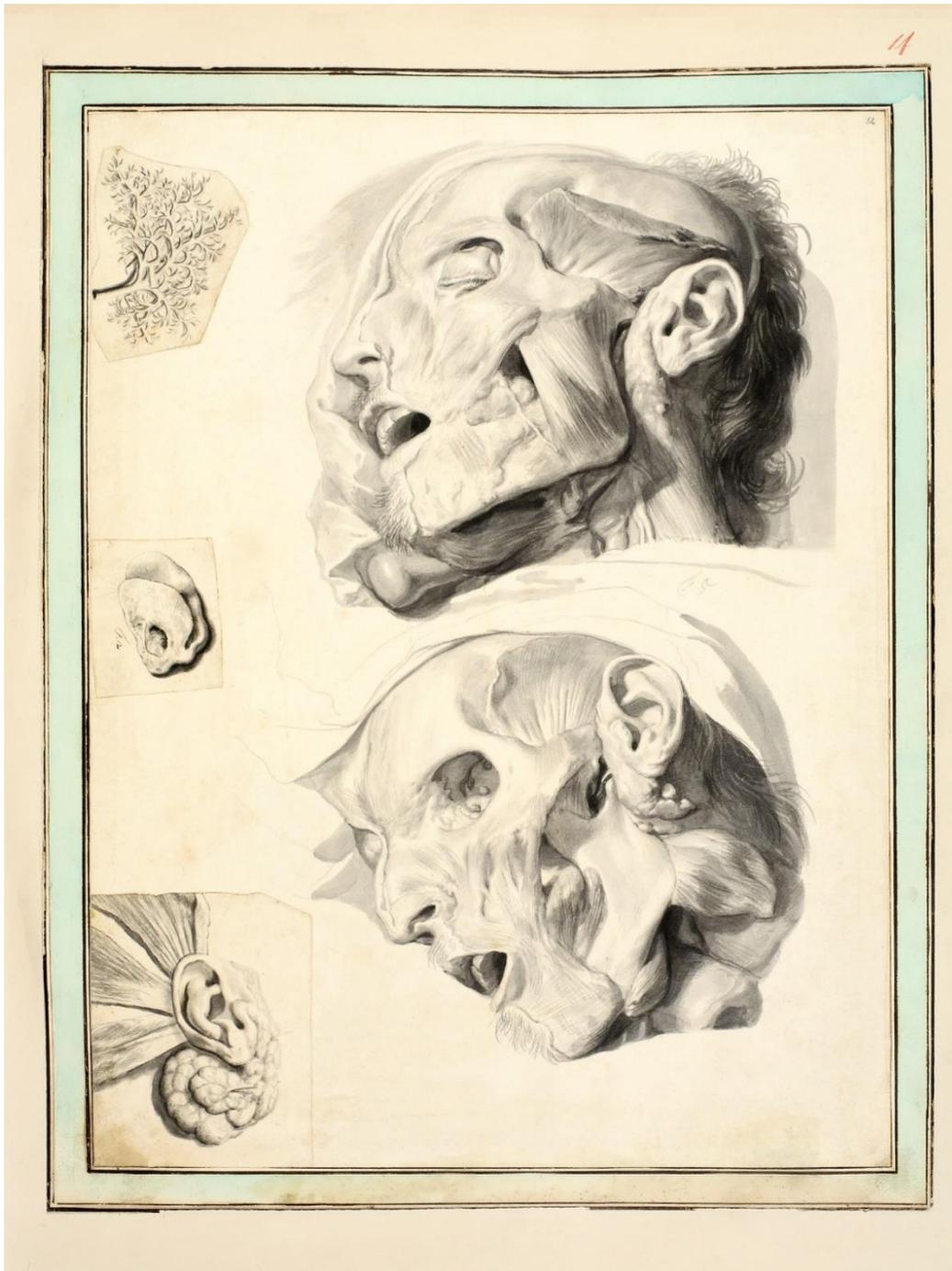
²⁷ On ne sait à ce jour pas avec certitude qui est l'artiste qui a réalisé les gravures d'après les dessins de Lairese. Les auteurs modernes les attribuent à Abraham Blooteling (1640-1690), qui a signé le portrait de Bidloo d'après Lairese ornant la page de titre de l'ouvrage. Dumaitre 1982, p. 31 ; Roy 1992, p. 397 et Mimi Cazort dans Ottawa, p. 186. Kuretsky pense que Blooteling ne fut pas le seul à graver les planches ; elle propose même le nom de Lairese lui-même ; voir Kuretsky 2014, note 3. Certaines des estampes, comme celle de la planche 82, furent en effet réalisées à l'eau-forte, et ont donc pu être traduites dans le cuivre par le peintre. La grande majorité des gravures est toutefois exécutée au burin, une technique que ne pratiquait pas Lairese. Les sources plus anciennes avancent au contraire le nom de Pieter van Gunst (1659-1724) pour la réalisation des planches ; voir notamment Dumaitre 1982, p. 31.

Gerard de Lairesse. Huit dessins préparatoires

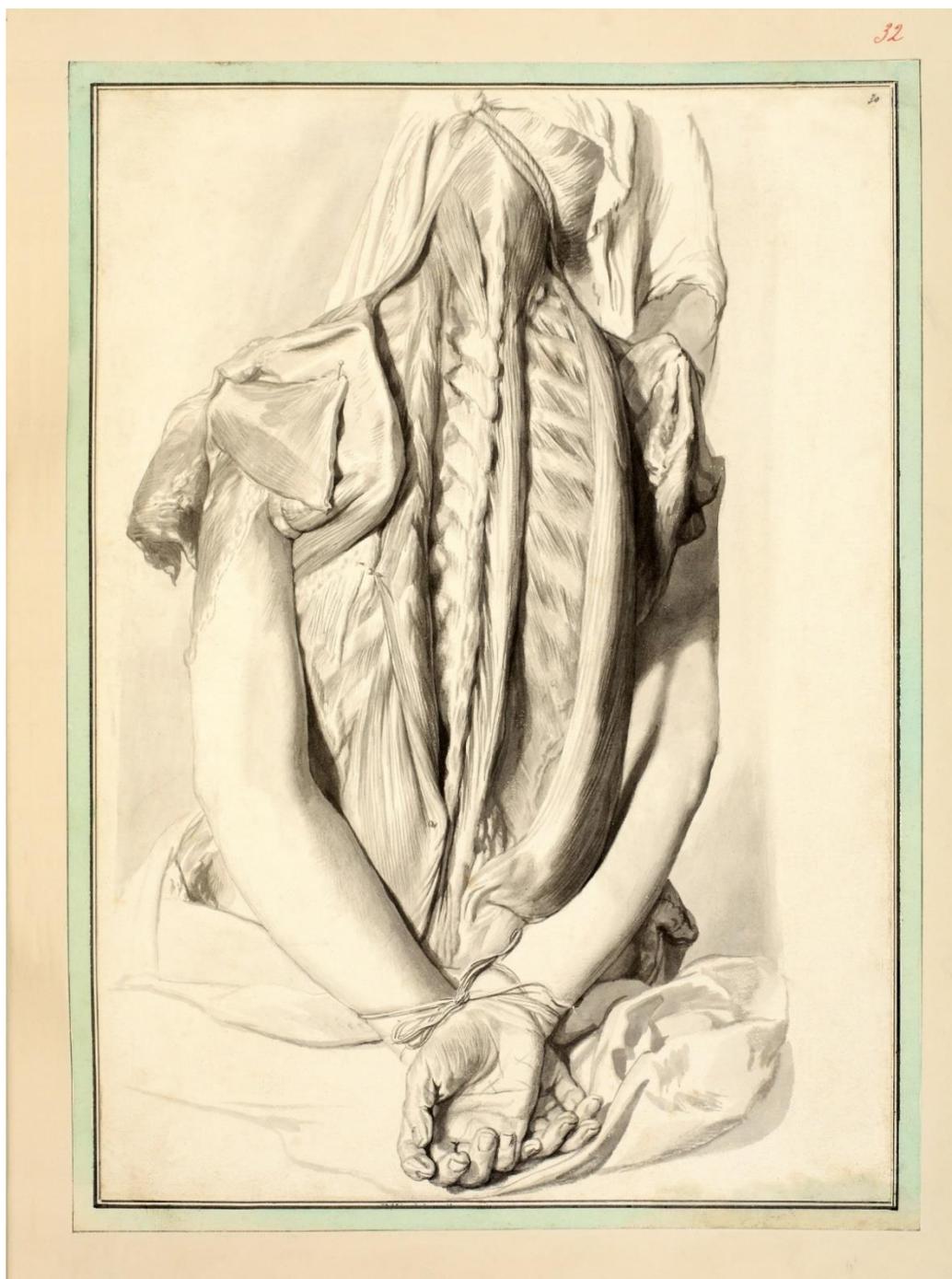
Ces huit dessins de Gerard de Lairesse ont été présentés à l'exposition *Eindelijk! De Lairesse* (10 septembre 2016 -22 janvier 2017, Rijksmuseum Twenthe, Enschede, Pays-Bas).



Dessin préparatoire pour la *planche 7*. Pinceau et encre de Chine, sur une esquisse à la pierre noire. - 450 x 347 mm (montage: 487 x 380). - Bibliothèque interuniversitaire de santé, Ms 26, page 7



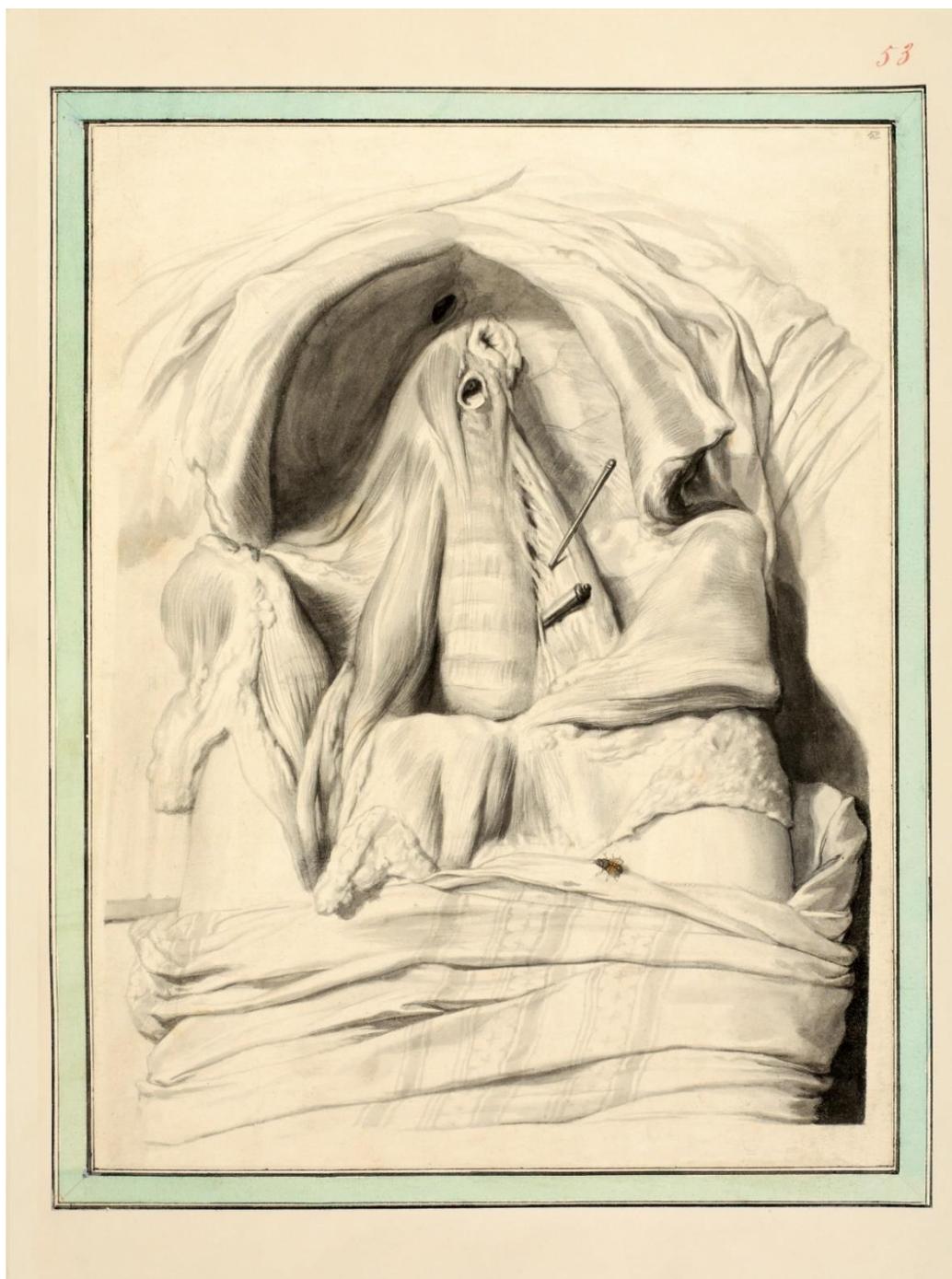
Dessin préparatoire pour la *planche 12*. Pinceau et encre de Chine, sur une esquisse à la pierre noire; trois plus petits dessins sur des feuilles séparées, collées en plein sur le feuille principale. - 468 x 356 mm (montage: 510 x 395). - Bibliothèque interuniversitaire de santé, Ms 26, page 14



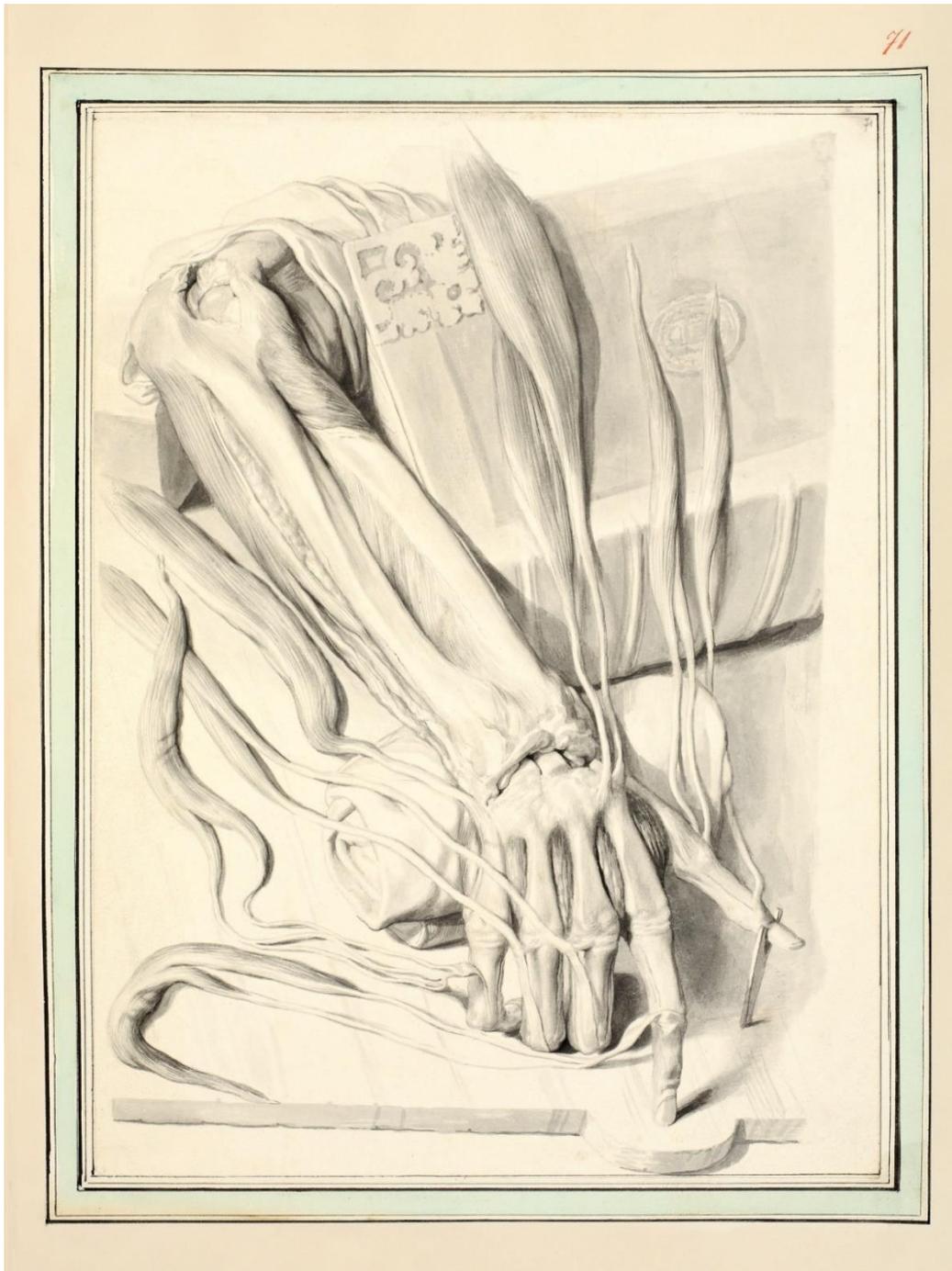
Dessin préparatoire pour la *planche 30*. Pinceau et encre de Chine, sur une esquisse à la pierre noire. - 478 x 343 mm (montage: 500 x 365). - Bibliothèque interuniversitaire de santé, Ms 26, page 32



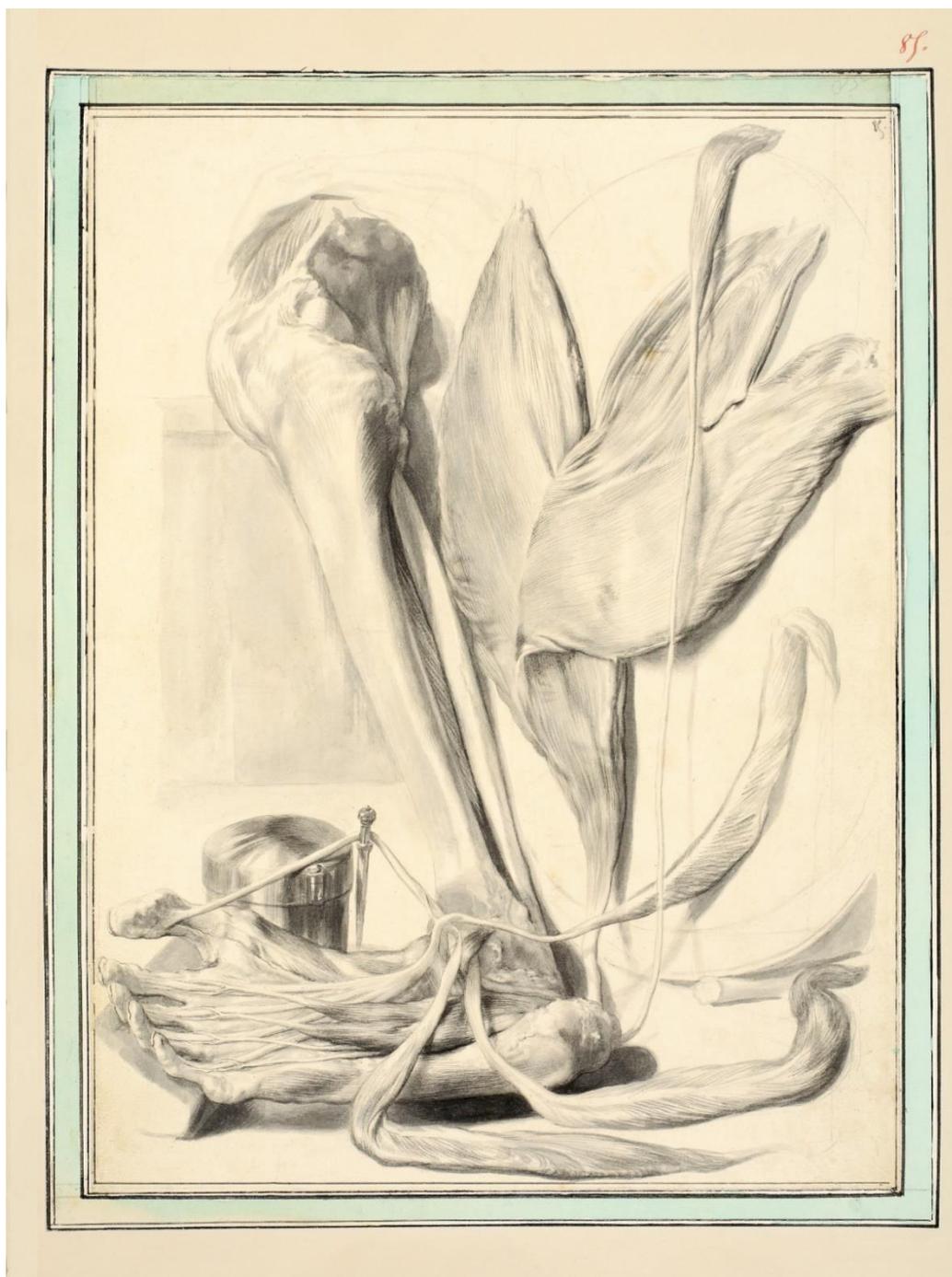
Dessin préparatoire pour la *planche 49*. - Pinceau et encre de Chine, sur une esquisse à la pierre noire.- 445 x 341 mm (montage: 483 x 378). - Bibliothèque interuniversitaire de santé, Ms 26, page 51



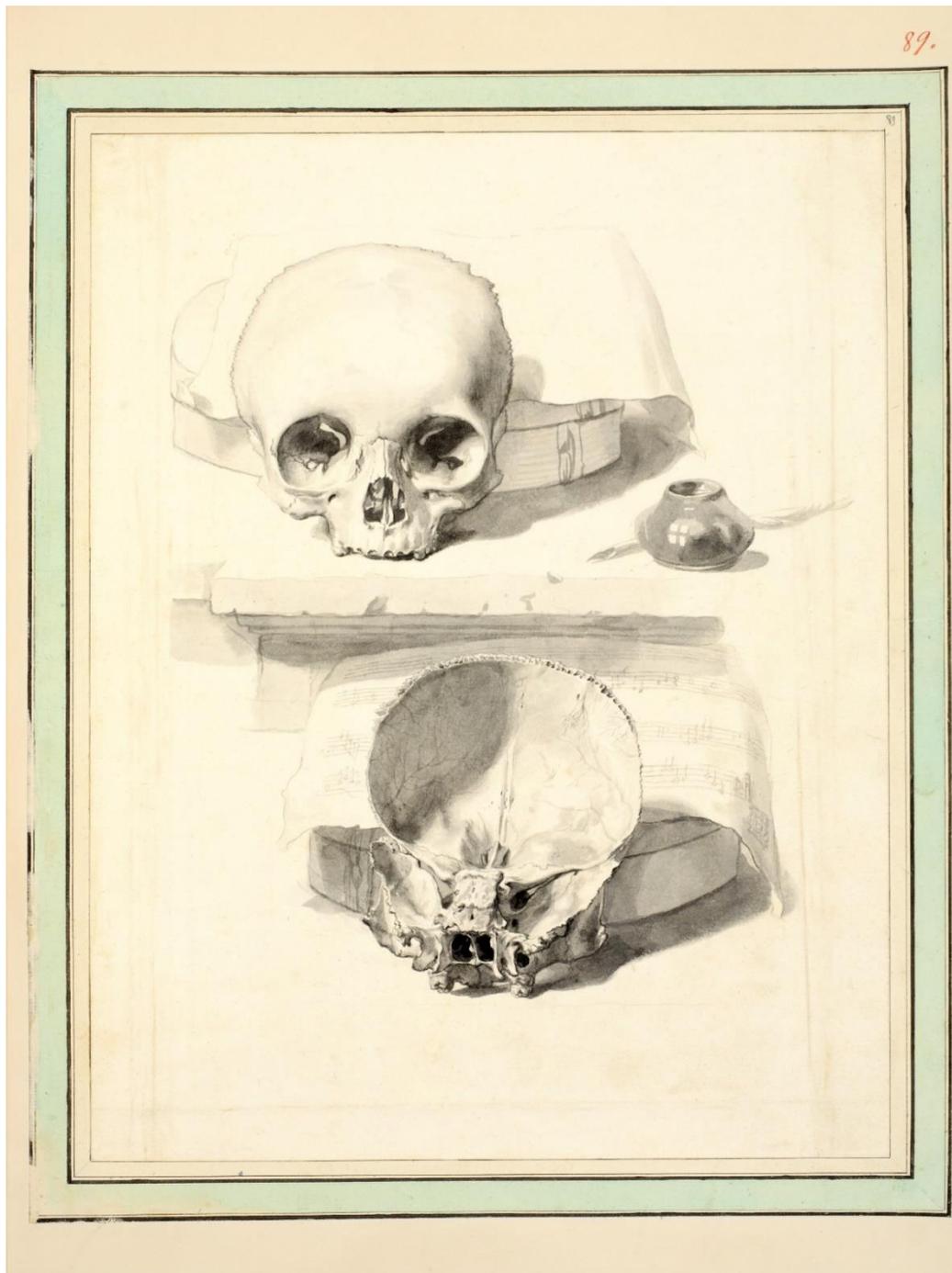
Dessin préparatoire pour la planche 52. - Pinceau et encre de Chine, sur une esquisse à la pierre noire.- 443 x 339 mm. - Bibliothèque interuniversitaire de santé, Ms 26, page 53



Dessin préparatoire pour la *planche 71*. - Pinceau et encre de Chine, sur une esquisse à la pierre noire. - 457 x 335 mm (montage: 495 x 378). - Bibliothèque interuniversitaire de santé, Ms 26, page 71



Dessin préparatoire pour la *planche 85*. - Pinceau et encre de Chine, sur une esquisse à la pierre noire. - 480 x 347 mm (montage: 500 x 380). - Bibliothèque interuniversitaire de santé, Ms 26, page 85



Dessin préparatoire pour la planche 89. - Pinceau et encre de Chine, sur une esquisse à la pierre noire. - 443 x 34 mm. - Bibliothèque interuniversitaire de santé, Ms 26, page 89